This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

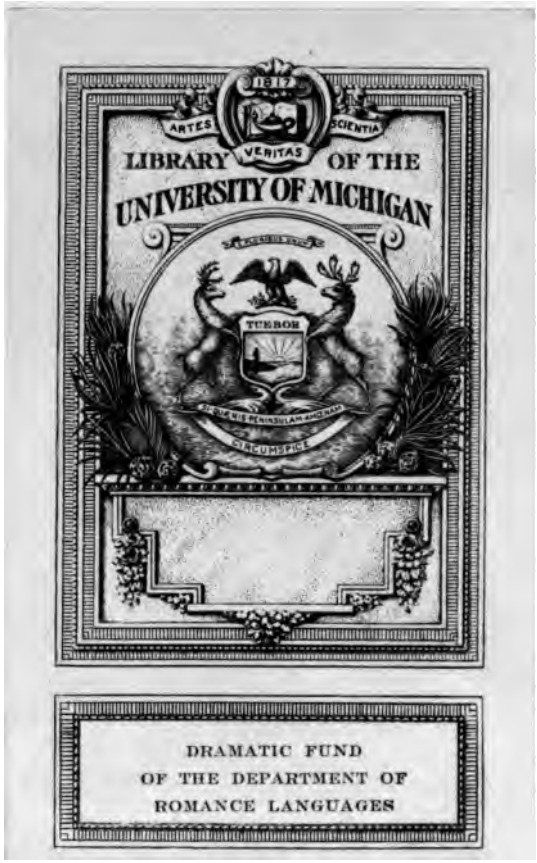
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

R
185
.G3
P97
1795

Gardel

—

Psiché

Ballet. Pantomime

PSICHÉ,

BALLET-PANTOMIME

EN TROIS ACTES,

PAR LE CITOYEN GARDEL.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre des Arts, le 14 Décembre 1790.

A NEUCHATEL,

Chez JACQUES LEFEBURE, Libraire, Grand'Rue, Numéro 20.

M. DCC. XCV.

TG
1785
.G38
P47
1795

Ham. 71. Rom. Dept
4-29-32

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Jupiter	Le citoyen *Le Bel.*
Vénus	La citoyenne *Clotilde.*
L'Amour	Le citoyen *Vestris.*
L'Hymen	Le citoyen *Deshayes.*
Zéphire	Le citoyen *Nivelon.*
Flore	La citoyenne *Perignon.*
Terpsicore	La citoyenne *Chevigny.*
Apollon	Le citoyen *Gardel.*
Mercure	Le citoyen *Saint-Amand.*
Hébé	La citoyenne *Simon* cadette.
Hercule	Le citoyen *Huard.*
Tisiphone	Le citoyen *Goyon.*
Mégère	Le citoyen *Deschamps.*
Alecton	Le citoyen *Cantagrelle.*
Les Parques	Les citoyennes *St-Leger, Barbier, Gabriel.*
La Haine	Le citoyen *Simonet.*
L'Envie	Le citoyen *Milion.*
Psiché	La citoyenne *Miller.*
Saturne	Le citoyen *Ducet.*
Cybelle	La citoyenne *Dupré.*
Mars	Le citoyen *Lhuillier.*
Le Père de Psiché	Le citoyen *Millon.*
La mère de Psiché	La citoyenne *Aubry.*
Les deux Soeurs de Psiché.	La citoyenne *Jacotot.* La citoyenne *Milière.*
Leurs Epoux	Le citoyen *Deschamps.* Le citoyen *Saint-Amand.*

ZÉPHIRS ET *AMOURS.*

Les citoyens *François*, *Duport*, *Soisson*, *Romain*, *Léon*, *Petitpas*, *Anatone*, *Henry.*

Les citoyennes *Louise*, *Pauline*, *Fargeton*, *Duport*, *Alexandrine*, *Caroline*, *Eugénie*, *Delisle* cadette.

LES MUSES.

Caliope	La citoyenne *Aubry.*
Melpomène	La citoyenne *Hortence.*
Thalie	La citoyenne *Duchemin.*
Polymnie	La cit. *Saint-Romains.*
Érato	La citoyenne *Hutin.*
Euterpe	La citoyenne *Vestris*, aînée.

Les Muses.

URANIE. . . . . La citoyenne *Grenier.*
CLIO. . . . . La citoyenne *Laneuville.*
TERPSICORE. . . . . La citoyenne *Chevigny.*

UN PETIT CUPIDON. . . . . La citoyenne *Delisle.*

NYMPHES.

Les citoyennes *Millière, Laneuville, Rasilly, Barrée, Félicité, Langlois, Léon, Peulier, Etienne, Gabriel.*

DEMONS.

Les citoyens *Beaupré, Coulon, Guineté, Auguste-D. Eve, Honoré, Borda, Saint-Pierre, Jolly, Largière, Colbert, Adenet, Jourdan, Duriau, Marcelin.* Six Compars.

JEUNES AMANS.

La citoyenne *Saint-Romain.*
Les citoyens *Delaharpe, Guillet, Bignon, Blanche, Pernon, Cantagrelle, Auguste-D. Jolly.*
Les citoyennes *Denise, Lacoste, Peulier, Telle,* cadette.
Les citoyens *Barrié, Langlois, Etienne, Olivier.*

PRETRESSES DE VENUS.

Les citoyennes *Barbier, Saint-Léger, Dupré, Dufayel, Agathe, Aglaé.*

LES PLAISIRS.

Les citoyens *Pernon, Richard, Casime, Petit.*
Les citoyennes *Barrié, Félicité, Lely, Olivier.*

LES JEUX.

Les citoyens *Delaharve, Biguen, Blanche, Caster.*
Les citoyennes *Denise, Lacoste, Peulier, Telle,* cadette.

LES RIS.

Les citoyens *Marette, Frossard, Putaud, A. Petit.*
Les citoyennes *Etienne, Eugène, Deslauriers,* femme; *Elise.*

PETITS PLAISIRS.

Les citoyens *Biquir, Beaudry, Rivierre, C. Lefèvre.*
Les citoyennes *Boilet, Victoire, Laneuville, C. Gabriellé.*

PSICHÉ,

BALLET D'ACTION.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une vaste campagne sur la gauche, et sur le devant est un temple en colonnades, consacré à Vénus : la statue de cette Déesse est dans le milieu ; sur la droite, et fort éloigné, l'on voit l'extérieur d'un superbe palais, appartenant au père de Psiché : la mer est au fond, qui se brise au pied d'un rocher extraordinairement élevé.

SCÈNE PREMIÈRE.

Après le lever de la toile, Zéphyre paroît avec la légéreté qui le caractérise. Il fait entendre qu'il a reçu l'ordre d'attendre en ce lieu. Pour se désennuyer il le parcourt en folâtrant, en bondissant : ses différens mouvemens agitent un peu les eaux, il s'en apperçoit et s'en amuse. Il s'approche, les flots se gonflent ; il s'en éloigne, les eaux s'abaissent.

SCÈNE II.

L'Amour arrive ; Zéphyre vole à son ami : l'Amour lui peint le tourment de son cœur : il lui dit qu'il n'a pu échapper lui-même à la force de ses traits, qu'il s'est blessé, et qu'il a fait serment d'épouser une mortelle, mais dont la beauté est égale à celle des divinités de l'Olympe. Zéphyre marque son étonnement ; l'Amour lui montre le palais, (demeure de celle dont son cœur a fait choix ;) ensuite il l'amène vers le temple de Vénus, et lui fait entendre que cette Déesse même est jalouse de la beauté de Psiché ; un bruit qui annonce une fête, force Zéphyre et l'Amour à s'éloigner.

SCÈNE III.

Une troupe de jeunes amans, portant des corbeilles de fleurs, des guirlandes, des couronnes, etc. viennent en dansant faire leurs offrandes à Vénus. Ces jeunes amans forment des groupes agréables, des danses voluptueuses, supplient la Déesse d'être propice à leurs vœux et de couronner leurs tendresses.

SCÈNE IV.

Les portes du palais s'ouvrent : on en voit sortir le père et la mère de Psiché, leurs deux filles avec leurs époux, et ensuite la belle Psiché, tenant une corbeille pleine de colombes ; les jeunes amans se prosternent devant eux et les prient de se mêler à leurs jeux. Les nouveaux époux dansent ; après quoi Psiché marche vers le temple de Vénus pour lui porter son offrande, tout le monde la suit : Psiché s'agenouille et fait sa prière. Le tonnerre gronde, les colombes s'envolent et la statue de la Déesse disparoît ; ce miracle étonne tous ceux qui en sont les témoins ; et ils sont tellement effrayés qu'ils entrent tous dans le palais du Roi, à l'exception de Psiché.

SCENE V.

Psiché restée seule regarde de tous côtés, et paroît surprise de se voir abandonnée ; mais le bruit cesse et remet le calme dans ses esprits : elle cherche imprudemment à découvrir la cause du miracle, elle s'approche du temple, reste un instant immobile, s'approche encore, monte les degrés ; enfin elle pousse la hardiesse au point de monter sur l'autel où étoit placée la statue de Vénus, et en prend même la position : enchantée de cet acte de témérité, elle descend, court appeller ses parens, et revole aussitôt se replacer sur l'autel.

SCÈNE VI.

Tout le monde revient ; le père, la mère de Psiché et les jeunes amans font un geste d'admiration ; ils trouvent Psiché belle comme Vénus elle-même, et ils lui rendent les mêmes honneurs qu'ils viennent de rendre à la divinité.

Psiché les reçoit avec un air de grandeur, lorsque le tonnerre gronde de nouveau; la foudre éclate et se précipite sur le palais du père de Psiché. Psiché tombe évanouie dans les bras de sa mère, qui elle-même est soutenue par ses autres enfans ; le père désolé les regarde, les jeunes amans forment différens tableaux qui expriment la frayeur mortelle que leur a causée l'éclat de la foudre : enfin le temple de Vénus, en s'écroulant, laisse voir l'inscription suivante, que l'orcheste peint à mesure qu'elle paroît ; tout le monde la lit avec l'expression du malheur qu'elle annonce :

A Psiché, conduite en coupable,
Avec l'appareil de la mort,
Sur cette roche épouvantable,
Un monstre doit unir son sort.

Le père dit qu'il n'obéira point à cet ordre inhumain; lui, la mère et leurs enfans s'offrent pour subir ce sort cruel. Mais cette autre inscription leur en ôte l'espoir:

En vain, pour expier son crime,
Parens, amis, s'offriroient tous;
Vénus, dans son juste courroux,
Veut Psiché seule pour victime.

Alors le désespoir s'empare des malheureux parens de Psiché; les larmes, les sanglots, la douleur les accablent; ils entourent la pauvre victime, la serrent dans leurs bras, et ils l'emmènent dans le palais pour la parer du crêpe funèbre.

SCENE VII.

L'Amour revient et montre à Zéphyre, qui le suit, tout son désespoir ; il lui dit qu'il n'a plus d'espérance que dans son amitié; il lui fait voir le rocher où Psiché doit périr, et le prie de s'y tenir prêt à servir sa passion.

SCENE VIII.

Vénus arrive : elle marche vers la porte du palais avec une précipitation qui fait voir l'agitation de son âme, et elle fait un geste qui peint la haine qu'elle porte à Psiché ; appercevant son fils, Vénus court à lui, l'embrasse, lui fait part de l'affront qu'elle vient de recevoir, et du projet qu'elle a conçu de perdre Psiché; elle lui dit encore. que c'est sur lui qu'elle compte pour exécuter sa vengeance L'Amour cache sa surprise, et d'un air malin il promet

tout à sa mère, mais il se retourne et dit à Zéphyre que ses promesses sont autant de feintes. Vénus charmée de la docilité de son fils, lui témoigne sa satisfaction, et se prépare à le quitter : on voit sortir des flots un char brillant prêt à recevoir la Déesse : ce char est porté par des Tritons ; Glaucus, une conque à la main, le précède ; les Ris, les Jeux le conduisent, et les Néréides dansent autour : l'Amour et Zéphyre montent sur le rocher pour accompagner Vénus ; ils la suivent des yeux, et lorsqu'ils l'ont perdue de vue, l'Amour part en recommandant à Zéphyre de bien saisir le moment.

SCÈNE IX.

Une marche lugubre annonce la pauvre victime : tout le monde l'entoure. Ses parens sont au comble du désespoir. Psiché veut en vain les consoler ; la mort seule peut appaiser une telle douleur : enfin, après les adieux les plus tendres et les plus cruels, Psiché marche, tout le monde la conduit en pleurant ; elle gravit lentement le rocher, en cherchant à cacher ses larmes à ses parens et à ses amis qui restent au pied, et lorsqu'elle est arrivée au sommet, elle se jette à genoux en tendant les bras à sa mère : mais cette mère malheureuse ne pouvant soutenir un aussi déchirant spectacle, tombe presque morte : pendant qu'on s'empresse à la secourir, et qu'on l'entraîne dans le palais, Zéphyre, fidèle aux ordres de l'Amour, enlève Psiché qui est dans le plus grand évanouissement.

ACTE II.

Le théâtre représente l'intérieur d'un superbe palais élevé par l'Amour ; sur un côté est une toilette ornée de tous ses accessoires : des glaces, et sur-tout des tableaux analogues aux différens triomphes de l'Amour, embellissent ce salon, plusieurs portes sont au fond. Il fait nuit.

SCENE PREMIERE.

Zéphyre descend Psiché sur un lit de repos, et sort pour prévenir l'Amour du succès de son entreprise. Après quelques instans Psiché revient de son évanouissement ; mais se croyant dans le plus affreux désert, et prête à être

être dévorée, tout l'effraie, le bruit le plus léger la fait trembler ; elle pleure, plaint ses malheureux parens : la situation de sa mère ne peut sortir de son esprit agité, et ses larmes coulent en abondance. Cependant le chant agréable des oiseaux vient dissiper un peu la douleur de la belle Psiché : l'obscurité les lui cache, mais rien ne la prive de les entendre. Elle se lève et cherche une issue pour échapper aux ténèbres, lorsque ses oreilles sont frappées d'un bruit terrible : elle se croit perdue, dévorée, et retombe sur le lit de repos.

SCENE II.

Mais quelle est sa surprise ! une voix douce et enchanteresse répand les sons les plus touchans ; c'est l'Amour qui peint à Psiché l'ardeur de la plus tendre passion. Psiché écoute avec attention, elle croit rêver ou s'être trompée ; elle s'approche, écoute de nouveau, et paroît s'accoutumer à la voix du monstre. L'Amour veut saisir cet instant pour prendre la main de Psiché, mais un reste de frayeur la lui fait retirer avec violence : cet emportement met l'Amour au désespoir ; il soupire, il verse même quelques larmes. Psiché se sent émue, elle se reproche sa dureté pour un monstre qui n'a pas l'air de lui vouloir de mal, et se flatte déjà de l'apprivoiser ; elle l'appelle : l'Amour vole sur ses pas ; sa curiosité la porte à mettre les mains sur le monstre ; mais nouvel étonnement et nouvelle crainte, quand elle s'apperçoit qu'il a pris la forme d'un homme ; elle veut fuir, l'Amour la retient, se jette à ses genoux, et lui déclare avec tant de force et de douceur le feu qui le consume, qu'à peine a-t-elle le courage de refuser les tendres baisers qu'elle reçoit sur la main. Enhardie par la douceur et par les caresses de l'époux que la haîne de Vénus lui a donné, Psiché lui fait mille questions ; l'Amour ne peut y répondre, et voyant le jour paroître, il sort en promettant de revenir le soir.

SCENE III.

Le jour vient offrir à Psiché de nouveaux objets d'étonnement ; tout lui semble extraordinaire dans ce séjour céleste. Elle en admire toutes les beautés ; mais elle en est peu flattée : elle cherche celui qu'elle brule de voir ; ouvre une des portes du fond, et pénètre dans le sallon voisin.

SCENE IV.

L'Amour arrive avec Zéphyre; il lui témoigne sa reconnoissance du signalé service qu'il vient de lui rendre, et lui peint avec feu tous les transports que son ame éprouve : ensuite il suplie la nuit d'être favorable à ses desirs, de hâter sa course, et d'étendre dans les airs ses voiles ténébreux. L'Amour appelle les personnages soumis à son empire ; il leur recommande de ne rien négliger pour les plaisirs de celle dont il a fait choix, et comme il entend Psiché, il rentre suivi de tout le monde.

SCENE V.

La belle Psiché revient cherchant toujours et toujours inutilement ; elle s'assied devant la toilette, une symphonie mélodieuse se fait entendre ; on voit paroître une troupe de Nymphes et de petits Zéphyrs portant la robe nuptiale et toutes les parures qui peuvent contribuer à embellir la nature. Zéphyre présente à Psiché un bouquet de diamans dont l'éclat la séduit; Flore lui en présente un de simples roses : celui-ci a la préférence sur tous les dons qui lui sont offerts ; elle prend ce bouquet, et court à la toilette pour se l'attacher ; en ce moment les petits Zéphirs grimpant sur le miroir, sur le siége, couronnent Psiché de fleurs ; Zéphire et les Nymphes différemment placées forment un grouppe séduisant. Psiché reçoit cet hommage avec toute la modestie possible ; les Nymphes s'empressent à l'envi de plaire à leur nouvelle maîtresse par des danses légères, vives et agréables. Flore et Zéphire dansent un pas à deux sujets. Flore d'une manière suave, et Zéphire bondissant toujours autour d'elle. Psiché accable les Nymphes de questions ; mais elles n'y répondent qu'en dansant. Terpsicore paroît tenant une harpe dans ses mains. Elle propose à Psiché de danser ; Psiché refuse par cause d'ignorance ; mais Terpsicore lui dit que, si elle veut, en une seule leçon elle dansera aussi bien qu'elle ; Psiché accepte, et Terpsicore lui donne leçon sur tous les différens caractères de la danse. Psiché est enchantée, elle voudroit toujours danser ; Zéphire, les Nymphes, Flore et les jeunes Zéphirs se mêlent à elles deux, et forment plusieurs cadres desquels Psiché est toujours le tableau. Après quoi tout le monde sort et laisse Psiché encore ennivrée de joie, de plaisir et d'étonnement.

SCENE VI.

RIEN ne paroît manquer au bonheur de Psiché, mais Vénus toujours occupée de venger son affront, saisit ce moment pour se présenter à elle sous les traits de sa mère; à cette vue inattendue, Psiché jette un cri de joie, c'est sûrement une nouvelle faveur de son époux; elle s'élance au cou de sa mère, la serre dans ses bras, et la tient étroitement embrassée: Vénus s'efforce de répondre aux caresses de sa rivale: Psiché lui peint sa félicité et l'excès de son bonheur; elle lui montre son palais, ses rares beautés, et elle prie sa mère d'accepter sa robe nuptiale, gage de la magnificence de son époux. Vénus demande à voir cet époux: Psiché embarrassée baisse les yeux; elle ne sait que répondre à cette question: cependant, pressée par les instances d'une mère qu'elle aime, elle répond, mais avec peine, qu'elle ne l'a point vu. A ce mot, Vénus feint de se désespérer, de plaindre sa malheureuse fille: Psiché se croit en effet livrée au monstre le plus affreux; elle pleure sur le sein de celle qui jouit déjà des larmes qu'elle fait couler. Enfin Vénus prenant Psiché par la main, la mène au fond du Théâtre, ouvre une porte, et en lui faisant voir le monstre le plus affreux, elle lui dit: *tiens voilà ton époux.* Psiché recule d'effroi. Vénus lui fait entendre qu'il faut qu'elle emploie tous les moyens possibles pour se délivrer d'un tel époux: elle lui offre un poignard, et la lampe funeste, en lui conseillant de les cacher jusqu'au moment où le monstre viendra. Psiché quoiqu'à regret, prend le fatal présent et le cache. Vénus profite de cet instant pour jetter un bouquet de pavots sur le lit de repos, et elle part en donnant à Psiché les adieux les plus faux et en faisant voir sa joie cruelle.

SCENE VII.

LA pauvre Psiché se livre au chagrin que lui donne les noires réflexions qu'elle est forcée de faire. L'idée d'avoir tenu ce monstre dans ses bras lui fait horreur, et ses larmes commencent à couler.

SCENE VIII.

Mais la voix douce de l'amant le plus tendre vient en ce moment sécher les larmes de la belle Psiché. Elle se sent aussi-tôt agitée d'un triple sentiment, du plaisir de l'entendre, de l'horreur qu'il doit lui inspirer, et de la crainte de l'action qu'elle médite. Cependant un certain charme séducteur la rassure malgré elle ; elle s'approche ; son cœur est plutôt porté pour l'amour que pour la haîne : elle lui doit d'ailleurs des remercîmens des biens qu'elle a reçus de lui ; elle lui parle de la leçon qu'elle a prise, en lui disant que s'il vouloit, elle en apprendroit plus avec lui. L'Amour empressé de jouir des caresses de celle qu'il aime, s'assied sur le lit de repos ; mais il n'y est pas plutôt que le suc des pavots s'empare de ses sens ; c'est en vain qu'il veut appeller sa chère Psiché, ses bras s'étendent, un assoupissement général le force à se livrer dans les bras du sommeil..... un long silence effraye Psiché ; elle appelle son amant : point de réponse ; elle cherche, ne trouve rien ; elle écoute, mais inutilement : elle se croit déja délaissée. La curiosité l'emporte, elle court chercher la fatale lampe et le poignard. Aussitôt qu'elle les tient, un tremblement la saisit : elle veut marcher ; ses genoux fléchissent : elle avance un pied, puis l'autre ; son ombre qui la suit lui fait tellement peur, qu'en voulant l'éviter elle tombe à côté du monstre ; mais quel est son étonnement et l'excès de sa joie, lorsqu'elle reconnoît le plus beau des Dieux, l'Amour enfin ! Aussitôt le poignard échappe de ses mains ; elle ne peut se lasser d'examiner ce Dieu. Elle se reproche sa barbarie, ne croit point à son bonheur, et elle se jette à genoux pour rendre graces aux Dieux de l'époux qu'ils lui ont donné. Enfin rien ne contient plus son ravissement, elle veut baiser son époux... mais une étincelle de la lampe tombe et brûle la cuisse de l'Amour. Ce Dieu se lève avec précipitation : il accable Psiché de reproches sanglans et il part au désespoir malgré les instances, les larmes, les prières et les cris de son amante.

SCÈNE IX

AU même instant le Palais disparoît et laisse Psiché dans le plus affreux désert. Vénus ne tarde pas à venir s'emparer de sa proie et pour mieux tourmenter sa victime, elle appelle l'implacable Tisiphone qui fend la terre, accompagnée de ses sœurs et de quelques démons; et par l'ordre de Vénus, elle saisit Psiché, l'enlève et la descend aux enfers.

ACTE III.

Le Théâtre représente la partie la plus affreuse des enfers. Le Phlégéton roule ses flots enflammés dans le fond. Un volcan s'avance sur le fleuve. Des antres, des montagnes sont des différens côtés. On voit la retraite de Cerbère.

SCÈNE PREMIÈRE.

PSICHÉ paroît dans le plus grand désespoir; ces lieux où elle se trouve lui font horreur: mais la mort est moins cruelle pour elle que la perte de son époux.

SCÈNE II.

TISIPHONE, Alecton, Mégère, l'Envie, la Haine, et quelques autres démons armés de serpens vénimeux, viennent successivement porter la mort dans le cœur de Psiché. Ils la poursuivent, et l'ayant bientôt attrapée, ils l'attachent dans un antre obscur, repaire des serpens. Ensuite ils vont chercher la robe nuptiale que Psiché avoit cru donner à sa mère. Ils la montrent à Psiché et la jettent dans un gouffre de feu. Ce spectacle est plus affreux pour la sensible Psiché, que la piquure des serpens n'est cruelle. La rage des filles de l'enfer n'étant assouvie qu'à moitié, elle détache Psiché, et après s'être armées de poignards et d'épées flamboyantes, elles forcent Psiché à monter sur le sommet du volcan. En ce moment,

Cerbère, lâché par l'ordre de Tisiphone, fait entendre ses épouvantables aboiemens; il poursuit Psiché, qui, de frayeur, tombe au milieu du fleuve. Les horribles Furies se réjouissent par des danses infernales.

SCENE III.

VÉNUS voulant jouir des tourmens de sa rivale, vient, et ne la voyant pas, elle demande ce qu'elle est devenue: Tisiphone lui explique tout ce qu'a essuyé la pauvre Psiché, ce n'est pas assez, dit Vénus, et elle ordonne aux démons de la ramener.

SCENE IV.

LE Théâtre s'ouvre, on voit sortir Psiché au milieu d'un groupe de démons, tenant des torches ardentes, Vénus la fait attacher à un énorme rocher, et mille tourmens sont inventés pour accabler la malheureuse Psiché; elle n'y résiste plus, ses genoux s'affoiblissent à un tel point, qu'elle tombe sans force sur ce même rocher. Les Parques paroissent. Déjà le fil des jours de Psiché est étendu: le fatal ciseau est prêt à le trancher; la cruelle Atropos n'attend plus que l'ordre de Vénus. Psiché r'ouvre les yeux pour sentir l'excès de son malheur; elle fait encore un geste pour demander grace, et elle se jette aux genoux de la Déesse, qui jouit de voir enfin sa rivale à ses pieds; mais elle la trouve encore si belle, que plus outrée que jamais, elle prononce l'arrêt. Le fil est tranché, et Psiché tombe morte.

SCENE V.

AU même instant l'Amour arrive. Ce tableau le met dans une telle fureur qu'il poursuit les filles de l'enfer; ces cruelles furies n'échappent à la colère du Dieu, qu'en se précipitant dans différens abymes. Ensuite l'Amour revient accabler Vénus de menaces et de reproches: il brise ses traits, son arc, son carquois, et les jette aux pieds de sa mère; il déteste sa chère Psiché, et pleure dans les bras de celle qu'il adore. Vénus, que le malheur de son fils touche et attendrit, emploie la puissance suprême de son père.

SCENE VI *et dernière.*

LE tonnerre gronde: l'enfer se couvre de nuages, c'est Jupiter qui descend et qui rend la vie à Psiché. Ensuite il donne à Vénus la couronne de l'immortalité que cette Déesse place sur la tête de Psiché. L'Amour et elle embrassent les genoux du père des Dieux, qui fait un geste; aussi-tôt les nuages se dissipent et laissent voir l'Olympe. L'Hymen est au milieu: il enchaîne les deux amans de fleurs; Hébé, par ordre de Jupiter, leur présente la coupe nuptiale. Ces nœuds et cet apothéose sont célébrés par une superbe fête, dans laquelle se mêlent plusieurs Divinités de l'Olympe.

Fin du Ballet.